

Homélie du jeudi 13 mai 2021 Solennité de l'Ascension, année B

Quarante jours après Pâques, nous contemplons le Christ qui monte au ciel. C'est la manifestation de ce qui est déjà réalisé depuis la Résurrection : dès cet instant le Christ siège à la droite du Père. L'Ascension est la manifestation visible de ce mystère invisible, elle vient clore cette période d'éducation que le Christ donne aux apôtres : désormais c'est spirituellement que vous devrez me suivre, par la présence de mon Esprit que vous allez recevoir en plénitude à la Pentecôte. Les Actes (1ere lecture) montrent le Christ instituant son Eglise, missionnaire de l'Evangile.

L'Ascension de ton Fils est déjà notre victoire : nous sommes les membres de son corps, il nous a précédés dans la gloire auprès de toi, et c'est là que nous vivons en espérance. (Collecte)

L'Ascension est une fête qui nous fait comprendre que nous sommes en chemin : la réalité que nous vivons et que nous voyons n'est pas la totalité de ce qui est réel.

Le monde visible devient le signe, le sacrement, le mystère du monde invisible
Comme les apôtres, nous levons les yeux vers le Ciel où le Christ nous précède.

Bien sûr, il nous faut cependant repartir dans la vie, nous engager dans le monde, comme les apôtres renvoyés par les anges (Actes), jusqu'au bout du monde, porter les signes du Royaume (comme de chasser les démons, esprits mauvais, ou imposer les mains aux malades).

Mais le Christ a fait la promesse de sa présence jusqu'au dernier jour ;

Contemplation des réalités invisibles et célestes, engagement dans le concret de la vie : voilà le dilemme chrétien. Cette tension est féconde. Elle rappelle que *'l'homme est plus grand que l'homme'*, il est image de Dieu.

Comment considérons nous notre monde, notre vie, ce que nous voyons et mesurons ?

- un regard trop court nous fait croire que le monde humain est seul capable d'apporter le salut,
- les échecs répétés nous font mépriser ce monde, ou le réduire : il est alors sans signification.

Adoration du monde visible, mépris du monde visible ... La foi chrétienne nous propose une voie plus juste : les réalités visibles et mesurables sont le sacrement, le signe du monde invisible.

'Qui me voit voit le Père' dit Jésus : cela doit être vrai de chacun, et de toute créature. Le psaume 18 dit :

Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.

Le jour au jour en livre le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Nous sommes *images de Dieu*, dit la Genèse. Il faut voir au-delà des apparences...

Dans le domaine de l'action, la vertu d'espérance est celle de l'Ascension. C'est la vertu de ceux qui acceptent d'être en chemin, non pas parvenu au terme, mais sûrs déjà de la présence de Dieu

Ephésiens (2eme lecture) : *votre vocation vous a tous appelés à une seule **espérance***

Bienheureux ceux qui marchent, pourrait-on dire. Ce qui vont de l'avant, vivant dans le monde présent *'comme s'ils voyaient l'invisible'*.

Nos regardons notre monde et ses défis :

Dans la vie personnelle : les deuils, l'âge, les soucis, la fatigue,

les inquiétudes personnelles, et pour les plus jeunes (pour tous) : les choix à faire pour l'avenir...

À un plan plus large : les dilemmes (actuels), tels que - la protection sanitaire mais aussi sociale et la mondialisation,

- le développement et la protection de la planète / - la puissance politique et le respect de la morale,

- l'ouverture à l'étranger et la construction de la communauté nationale

- le respect de la pluralité, et les convictions chrétiennes sur la famille et la société, notamment

Nos regardons le ciel, et les motifs d'espérance. Dans le Christ nous sommes déjà vainqueurs, la mort n'a pas le dernier mot.

Pour nous préparer à l'action, nous sommes invités à la contemplation. Nous pouvons le faire en nous aidant du texte d'un poète (XX^e siècle) : Julien Green, nouvelle naissance.

Ce matin, je pensais ceci : L'enfant dans le ventre de sa mère est au chaud et ... heureux. Il croit que ce petit espace tiède est son univers, où rien ne lui manque. De l'univers que nous connaissons, quel soupçon peut-il avoir ?

Aucun. En admettant qu'on puisse entrer en communication avec l'enfant qui n'est pas encore né, quelle notion pourrions-nous lui donner de ce que c'est ... une maison ? Pas la moindre.

Nous sommes dans la même situation par rapport au monde de l'au-delà, qui s'étend autour de nous et que nous n'atteignons, en général, que par la mort. En réalité nous sommes aussi dans une cavité sombre où nous nous plaisons, et nous ne naîtrons qu'en poussant des cris, quand nous mourrons. Alors nous découvrirons un univers d'une beauté inexprimable, et nous nous promènerons librement parmi les astres.

Non, le monde n'est pas une cavité sombre, mais il n'est que le germe du monde à venir. Vivons dans le monde présent comme le Christ : *'il ne s'évade pas de notre condition humaine, mais en entrant le premier dans le Royaume, il donne aux membres de son corps l'espérance de le rejoindre un jour'* (préface).